

Comment suivre Jésus avec fermeté à l'heure actuelle ?

[...]

Nous, [...] sommes les disciples du Seigneur des seigneurs et du Roi des rois. Jésus et sa Parole sont le trésor le plus précieux au monde et ils nous ont été offerts ! Et nous savons que Jésus reviendra à la fin, quand les vaines gesticulations humaines cesseront enfin. Il a promis de ne jamais quitter les siens, ne serait-ce qu'un instant, même si la situation à laquelle nous sommes confrontés est terriblement difficile. La foi en lui n'aboutit pas à une amère déception, mais à un avenir incroyable et à la gloire céleste. Et cependant, nous courrons le risque de nous laisser entraîner loin de ce but par les événements et les circonstances actuelles – que ce soient des tentations, des séductions trompeuses ou par la pression croissante, l'exclusion ou la stigmatisation qui y est liée. Ce n'est pas un problème moderne, ce risque existe

depuis les débuts de l'Église. À son époque déjà, l'apôtre Paul se faisait du souci pour la jeune Église de Thessalonique après qu'une émeute ait entraîné le départ précipité de l'apôtre au beau milieu de la nuit. Depuis leur conversion, les chrétiens de Thessalonique rencontraient une grande opposition. Paul indique dans 1 Thessaloniens 1.6 qu'ils avaient accepté la Parole de Dieu avec beaucoup de joie au milieu de grandes difficultés. Paul désirait enraciner les chrétiens et les rendre forts pour surmonter les crises ; il n'a pas essayé de leur faire faussement miroiter un christianisme frivole et divertissant. Après son départ, il se fit beaucoup de soucis pour la jeune Église. Les disciples de Jésus allaient-ils demeurer fermes ou bien se laisser entraîner loin du but par les vents contraires ?

La fermeté des Thessaloniens

Thessalonique, que l'on appelle aussi Salonique aujourd'hui, était à l'époque du Nouveau Testament une ville portuaire et marchande sur les bords de la mer Égée en Grèce. Elle se trouvait sur la Via Egnatia, une grande route

SOMMAIRE	Comment suivre Jésus avec fermeté à l'heure actuelle	page 1
	La Lèpre Lévitique 13 et 14	page 9

militaire qui reliait Rome à l'Orient. Quand l'Évangile est parvenu à Thessalonique, elle comptait déjà 200.000 habitants. Comme c'était un port, cette ville était connue pour ses mœurs dissolues. Elle était aussi un grand centre de commerce qui avait attiré des marchands juifs et romains aisés qui s'y étaient établis, comme nous le lisons dans Actes 17.4. Comme il y avait une synagogue dans la ville, on peut en déduire qu'un certain nombre de Juifs y vivaient (Actes 17.1). La fondation de l'Église de Thessalonique nous est rapportée en Actes 17.1-9. Le voyage à pied de Paul, Silas et leurs compagnons entre Philippes et Thessalonique a duré entre 4 et 5 jours. Souvenons-nous que les plaies et les meurtrissures qu'ils avaient reçues quand ils avaient été fouettés à Philippes n'étaient sûrement pas encore refermées. Mais malgré la douleur, ils ont poursuivi leur route, faibles, mais pleins de foi, pour continuer à répandre l'Évangile. Selon son habitude, Paul prêcha tout d'abord à la synagogue. Ce lieu était un terrain d'évangélisation propice, car les Juifs et des prosélytes grecs craignaient déjà Dieu et connaissaient bien l'Ancien Testament. Par la puissance de Dieu, une grande Église a vu le jour en l'espace de trois semaines. Mais peu après ses débuts prometteurs, l'Église de Thessalonique a subi des persécutions et des souffrances à cause de Jésus. Paul a dû quitter la ville à cause de la persécution et s'est ensuite rendu à Athènes en passant par Bérée. Faute de pouvoir

retourner lui-même à Thessalonique, il y a envoyé Timothée. Celui-ci revint auprès de Paul à Athènes en apportant de bonnes nouvelles de la jeune Église : elle tenait bon. Pour l'apôtre, cela fut une source de consolation et de vraie joie, comme nous pouvons le lire dans 1 Thessaloniens 3.7-8 :

« C'est pourquoi, frères et sœurs, dans nos angoisses et nos épreuves, nous avons été encouragés à votre sujet par votre foi. En effet, maintenant nous vivons, puisque vous demeurez fermes dans le Seigneur. »

John MacArthur a inséré la remarque suivante dans sa Bible d'étude : « Tenir ferme. Cette image décrit une armée qui refuse de reculer malgré les attaques de l'ennemi. »

[...] Nous, par contre, dès que les vents sont contraires, nous battons en retraite, nous disparaissions des radars ou nous nous fondons dans la masse. Les Thessaloniens étaient prêts à souffrir pour leur Seigneur et pour leur foi. Malgré les attaques, ils refusaient de reculer. Ils sont ainsi devenus un exemple pour nous. Paul est repassé à Thessalonique en revenant de son troisième voyage missionnaire (Actes 20.1-6), et a été accompagné par deux frères de cette Église, Aristarque et Secundus. Aristarque n'a pas seulement été le compagnon de voyage de Paul, mais aussi son codétenu (Col 4.10). C'est un témoignage supplémentaire de la fermeté des Thessaloniens, qui malgré toutes les attaques refusaient de battre en

retraite en ce qui concerne leur foi. Paul utilise cette expression « *tenir ferme* » dans d'autres passages. Dans 1 Corinthiens 16.13, il enjoint les Corinthiens de veiller, de demeurer ferme dans la foi, d'être des hommes et de se fortifier. Tenir ferme dans la foi signifie avoir pour fondement la vérité divine et la doctrine. Il s'agit de refuser de battre en retraite malgré les attaques violentes et de ne pas reculer d'un pouce en ce qui concerne les vérités de l'Évangile, de la foi et de la Bible. Ici, dans 1 Corinthiens 16.13, Paul ajoute encore qu'il faut être « des hommes ». Cette expression dérange certains aujourd'hui. Mais la Bible dit bien ce qu'elle dit et cette expression signifie être maître de soi-même et courageux, et ne pas être conciliant à l'extrême au point de céder là où il ne le faut pas.

Nous retrouvons trois fois cette expression « tenir ferme » dans Éphésiens 6, qui traite des armes de l'Esprit. Au verset 11, Paul appelle les disciples à revêtir les armes de Dieu pour pouvoir tenir ferme contre les attaques du diable. Cette expression apparaît également deux fois au verset 13. D'un côté de pouvoir « résister » avec les armes de Dieu durant les jours mauvais, de l'autre de « *pouvoir tenir ferme après avoir tout surmonté* ». Au verset 14, l'apôtre parle de nouveau « d'être debout » et de « tenir ferme » avant de décrire les différentes parties de l'équipement militaire. Nous voyons donc que l'expression « *être debout* » est toujours utilisée en relation avec le

combat spirituel des disciples de Jésus et avec notre volonté de demeurer ferme dans la vérité – nous pouvons aussi dire : dans le combat pour l'Évangile et la foi. La jeune Église de Thessalonique est un exemple pour nous. Paul lui a enseigné dès le début que les souffrances et les tribulations faisaient partie intégrante de la vie du disciple (1 Th 3.4). Mais demeurer ferme n'est pas un automatisme, comme nous pouvons le voir par les soucis que Paul se faisait pour les Thessaloniciens. Combien sa joie a-t-elle été grande quand il a entendu dire qu'ils tenaient bon malgré les attaques et qu'ils refusaient d'abandonner la vérité et leur foi en Jésus.

Les défis que rencontrent les chrétiens aujourd'hui

Par nature, nous évitons de souffrir. [...] Notre prospérité et la liberté religieuse ont également contribué à faire de nous des chrétiens modérés. Nous sommes reconnaissants pour toutes les bonnes choses dont nous jouissons, mais nous ne devons pas ignorer qu'elles risquent d'affaiblir notre système immunitaire spirituel. En outre, consciemment ou non, nous baignons dans l'esprit du temps présent, et celui-ci est de plus en plus soumis à l'influence croissante du néomarxisme. Comme nous l'avons dit plus haut, « être un homme » est aujourd'hui une attitude suspecte. Ceux qui défendent clairement des opinions contraires à l'esprit du temps présent sont rapidement stigmatisés et broyés

par la machinerie médiatique et idéologique. Pour éviter les attaques, les gens se taisent et se conforment à ce que l'on attend d'eux. [...]

L'esprit du temps présent, [...] pousse les gens à ne plus défendre d'opinions tranchées que ce soit dans le domaine politique ou éthique. En ce qui concerne l'éthique sexuelle, il ne s'agit pas ici de compromis, qui sont de toute façon étrangers à la pensée biblique, mais de destruction voulue des mœurs usuelles. À cela s'ajoute l'esprit postmoderne, qui refuse de considérer qu'il y a une seule vérité universelle et qui combat ceux qui défendent cette position. Tout cela n'est rien d'autre qu'une attaque frontale contre l'Évangile et la Bible, qui, étant la révélation de Dieu, déclare être infaillible. Voilà donc le défi auquel nous faisons face : continuons-nous à défendre sans broncher notre foi en Jésus et en l'Évangile, la vérité biblique et les positions qui en résultent – y compris celles qui concernent la morale sexuelle – ou bien commençons-nous à battre en retraite et à nous adapter pour ne pas nous retrouver dans une position difficile ? À l'époque du nazisme, il y avait ce que l'on appelait le « christianisme positif ». En utilisant cette expression, on voulait faire croire au peuple que l'idéologie nazie était compatible avec le christianisme, alors qu'en réalité, elle était en contradiction totale avec la foi biblique. Nous courrons aujourd'hui le danger de nous installer tranquillement dans un « christianisme positif ». Cela signifie

que nous insistons particulièrement sur les vérités bibliques que l'esprit du temps présent considère comme « positives ». Par contre, nous dissimulons les opinions controversées et celles qui pourraient ternir notre image.

Évidemment, nous devons agir avec circonspection et ne pas être maladroits ni manquer de tact. Notre objectif reste de gagner des gens pour l'Évangile. Mais cela implique que nous ne taisions pas la vérité même si nos déclarations entraînent des réactions violentes. Avons-nous encore le courage de parler du ciel et de l'enfer, du salut et de la damnation, du péché et du pardon, de l'amour et de la colère de Dieu ? Citons-nous seulement des parties de versets bibliques et escamotons-nous ce qui pourrait se heurter à de la résistance ? Par exemple, si nous lisons lors d'un enterrement Jean 3.18 : « *Celui qui croit en lui n'est pas jugé* », il faut aussi lire la seconde partie du verset « *mais celui qui ne croit pas est déjà jugé parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.* » Ou lors d'un mariage : parlons-nous seulement du respect et de la soumission mutuels, ou bien osons-nous lire Éphésiens 5.21-26 où il est question de la soumission de la femme à son mari et de l'amour dont le mari doit aimer sa femme comme Christ a aimé l'Église ? Cela est aussi valable pour les conversations personnelles.

Avons-nous le courage de défendre les positions claires de la Bible sur les thèmes sexuels malgré les vents

contraires ou bien nous contentons-nous de murmurer notre opinion dans l'intimité de nos assemblées ? Il y a quelques années, un théologien, que j'apprécie par ailleurs, a dit en substance dans un exposé sur l'homosexualité que nous devrions aborder ce sujet uniquement dans nos églises si l'opposition grandissait. Cela partait d'une bonne intention, mais c'est la mauvaise attitude ! Plus nous nous taisons à ce sujet, plus le piège se referme vite sur nous. [...]

Bien sûr que c'est avec amour et sagesse que nous annonçons la vérité. Notre objectif est que les gens soient sauvés et qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité, quel que soit leur style de vie actuel. Mais cela implique également que nous voyons et que nous appelions les choses de la même manière que la Bible et que nous ne trahissions pas nos convictions en passant sous silence ou en dissimulant certaines choses. Souvenons-nous de l'image de l'armée qui refuse de battre en retraite malgré les attaques frontales de l'ennemi. Voilà ce que signifie tenir fermement debout. Dans les milieux évangéliques, on souhaite également éviter les discussions qui mèneraient à une prise claire de position. On prétend que cela s'apparenterait à un manque d'amour, de compassion, d'humilité ou que cela saperait l'unité. Évidemment, nous ne voulons pas nous comporter comme [...] des bagarreurs qui prennent plaisir à se quereller avec tous. Mais ceux qui défendent clairement et objectivement la

vérité sont malheureusement rapidement accusés d'être des auteurs de troubles. Il s'agit ici de prendre clairement position pour la vérité, même si elle est difficile à entendre et que notre popularité en pâtit.

Nous vivons à une époque où la manière de dire les choses est plus importante que le contenu de nos déclarations.

C'est d'abord la Bible qui a été remise en question, puis ce fut au tour d'autres questions éthiques et de certaines différenciations doctrinales. Aujourd'hui, nous avons besoin de positions claires. Tous les mots de la Bible ont-ils vraiment été inspirés par Dieu ? Est-ce qu'elle contient seulement la révélation de Dieu ou bien est-elle tout entière la révélation de Dieu ? Est-ce que seuls les passages de l'Écriture sainte consacrés au salut sont infaillibles, ou bien aussi ceux qui sont consacrés aux aspects historiques et biologiques ? Tout se délite actuellement, et nous devons avoir le courage de défendre l'infaillibilité de la Bible éternelle et divine dans tous les domaines. L'influence des personnes qui critiquent la Bible augmente constamment dans les milieux réformés et évangéliques. On y prône une herméneutique sensible aux dimensions culturelles, encore appelée exégèse contextuelle, qui ouvre la porte à une attitude critique à l'égard de la Bible. Cette doctrine prétend faire une distinction entre le contenu intemporel et les aspects temporels et culturels – par exemple au regard de ce que Paul dit sur l'interdiction faite aux femmes d'en-

seigner dans l'Église (1 Timothée 2.12). La question ne serait donc plus de savoir si cette interdiction est encore valable aujourd'hui, mais si, à notre époque, il est encore culturellement choquant qu'une femme enseigne l'Église entière. Mais qui décide de ce qui relève du contenu intemporel et des aspects culturels et temporels ? La Bible ne fait pas de distinction de ce genre. Quand est-il des thèmes liés à l'éthique sexuelle ? Devons-nous aussi faire une distinction entre le contenu intemporel et les aspects culturels dans ce domaine ? Ceux que l'on appelle les postévangéliques mettent la Bible en pièces avec des paroles mielleuses – mais en sachant parfaitement ce qu'ils font [...]. Cette manière de penser, qui relativise la vérité de la Bible, n'est pas nouvelle en principe. Ce qui est nouveau, c'est qu'elle est maintenant adoptée dans les milieux réformés et évangéliques.

Le théologien suisse, Roland Hardmeier, a pris position par rapport à cette tendance dans un article du magazine IDEA. Certes, il met en garde contre les dangers de cette attitude, mais il montre aussi une certaine compréhension pour les postévangéliques et leurs questions. Il écrit à ce sujet : « *Le pluralisme postmoderne disloque la notion chrétienne de ce qu'est la vérité. Cinq cents ans après la Réforme, la question de la véracité de l'Évangile se pose avec une acuité accrue. Il faut ici avoir un cœur à l'écoute et un esprit éveillé : les crises ne sont pas résolues en construisant un*

bastion imprenable, mais en écoutant avec humilité les arguments critiques, en étant prêts à changer et en étant responsable envers les Écritures saintes. » Premièrement, « l'humilité » n'a rien à faire dans les questions relatives à la Bible. Ici, il faut plutôt manifester de la crainte envers le Seigneur et sa Parole et non de l'humilité envers ceux qui critiquent la Bible. Deuxièmement, la phrase suivante devrait nous faire réagir : « les crises ne sont pas résolues en construisant un bastion imprenable. » Dans 1 Timothée 3.15, Paul appelle l'Église le fondement ou le soutien de la vérité. On peut donc traduire cela en substance par « bastion ». Ainsi, la crise peut être uniquement résolue en construisant un bastion contre la décomposition de la vérité. L'Église doit soutenir haut et fort cette vérité.

[...] En tant que disciples de Jésus, nous voulons être aimables avec les autres et ne pas les repousser ou les juger. Mais on ne peut pas faire primer cette attitude sur les déclarations claires de la Bible. Avec ces positions qui semblent raisonnables, mais qui sont en réalité insidieuses, on tue dans l'œuf toute prise de position claire. Au contraire, Paul s'est réjoui que les Thessaloniens « **demeurent fermes dans le Seigneur.** » Souvenons-nous de l'image de l'armée qui refuse de battre en retraite malgré les attaques frontales de l'ennemi.

Refuser de battre en retraite

Paul nous appelle à défendre la vérité.

Dans ce contexte, je me demande dans combien de domaines le mouvement évangélique, y compris les chrétiens fidèles à la Bible, ont battu en retraite et ont déserté certains champs de bataille.

Il y a de plus en plus de gens qui remettent complètement en question la véracité de la Bible. Certaines universités évangéliques (réformées) ont réécrit ou modifié leur profession de foi pour être officiellement reconnues par l'État. D'autres questions fondamentales comme le fait que Dieu a créé le monde sont de plus en plus remises en question. [...] Aujourd'hui, ce thème n'est plus abordé dans de nombreuses églises.

Comme nous l'avons dit précédemment, les positions sur l'éthique sexuelle et la question transgenre sont des domaines où les chrétiens reculent. Ils se taisent aussi sur l'avortement ou sont majoritairement indifférents au problème de l'euthanasie, qui n'est rien d'autre qu'une aide active à mourir ou en d'autres termes : un suicide assisté. Il y a quelques décennies, c'est le thème de la médecine alternative, d'origine ésotérique et païenne, qui était discuté au regard de la Bible. Puis de nombreuses personnes ont fini par l'accepter. [...]

Pensons dans ce contexte à l'apparition et à l'influence du mouvement New Age, au néo-marxisme et au féminisme qui y est lié. Dans les années soixante et quatre-vingt-dix, de nombreux livres ont été écrits à ce sujet. Aujourd'hui, en revanche, les chrétiens haussent les épaules, indifférents, et n'osent pas

débattre à ce sujet.

La technique de la dynamique de groupe, que l'on appelle aussi la psychonatrique ou la psycho-technique est un autre champ de bataille duquel les chrétiens se sont entièrement retirés. Sa manière de voir l'homme est en totale contradiction avec ce que dit la Bible : on l'utilise pour modifier le comportement, le système de valeurs et l'état d'esprit des participants. Au lieu d'être vigilant, de nombreuses personnes rechignent à se poser des questions sur la psychologie et la psychothérapie, qui ont tendance à remplacer la cure d'âme biblique.

Ainsi donc, au lieu de défendre des convictions et des différenciations bibliques apportées par la Réforme, on bat en retraite. [...] Cela est aussi valable pour ce qui est de condamner, en s'appuyant sur la Bible, ce que l'on appelle le mouvement charismatique, ses doctrines et ses pratiques.

Sur la question de la musique, de nombreux chrétiens et assemblées fidèles à la Bible ont également battu en retraite. [...]

Le dernier domaine dont je voudrais parler, mais le plus important, est l'Évangile et l'évangélisation en soi. Souvent, les réunions ainsi que les témoignages personnels sont marqués par un christianisme ou une foi positive et adaptée à notre époque. Avons-nous encore le courage de confesser Jésus, sa mort comme victime expiatoire sur la croix et la parole de la croix ? Avons-

nous le courage d'être fermes dans le Seigneur ? Là aussi, nous courrons le risque de battre en retraite sous la pression de l'esprit du temps présent.

Il ne s'agit pas d'être actif sur tous les champs de bataille. La priorité est toujours d'être proche de Jésus et de sa Parole. Mais nous devons reconnaître les domaines où nous courrons le risque de rendre les armes, de nous conformer au monde présent et d'abandonner notre position. Actuellement, nous devons de nouveau apprendre à être fermes en professant Jésus, en proclamant l'Évangile, en défendant les vérités bibliques et en refusant de battre en retraite – surtout quand les attaques se multiplient. À l'époque où il a écrit son Épître, Jude a déjà exhorté les croyants à combattre pour la foi qui avait été révélée une fois pour toutes.

Comment rester ferme

Quand nous regardons à nous-mêmes, nous constatons que nous sommes incapables de ne pas battre en retraite quand une attaque violente se produit. Martin Luther était bien conscient de cela par rapport à ses combats intérieurs. C'est pour cela qu'il a écrit dans son cantique célèbre :

*« C'est un rempart que notre Dieu
Seuls, nous bronchons à chaque
pas, notre force est faiblesse.
Mais un héros, dans nos combats,
pour nous lutte sans cesse.
Quel est ce défenseur ? C'est toi,*

divin Sauveur, Dieu des armées.

*Tes tribus opprimées connaissent
leur libérateur. »*

Paul s'est réjoui de savoir que les Thessaloniens demeuraient attachés au Seigneur malgré la pression croissante. Il a ainsi démontré en quoi consistait leur fermeté : ils mettaient leur confiance uniquement dans le Seigneur. Il s'agit de retenir sa vérité avec foi (1 Corinthiens 16.13) et de revêtir l'armure spirituelle qu'il met à notre disposition (Ephésiens 6). À la fin de sa vie, l'apôtre Paul était enfermé dans une prison humide et glacée : c'était déjà le deuxième emprisonnement pour lequel il était accusé d'avoir commis un crime contre l'État. Il savait que son ministère et sa vie touchaient à leur fin et qu'il allait bientôt subir le martyre. Pour couronner le tout, de nombreux croyants avaient aussi pris leurs distances, non pas avec Jésus, mais avec l'apôtre Paul (2 Timothée 1.4). Au regard de cette terrible déception et de cette situation qui semblait humainement sans issue, l'exemple de Paul nous montre comment rester ferme dans le Seigneur et comment refuser de battre en retraite malgré les attaques et les déceptions. Il témoigne ainsi à son fils spirituel :

« Voilà pourquoi j'endure ces souffrances, mais je n'en ai pas honte, car je sais en qui j'ai cru et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder le dépôt qu'il m'a confié jusqu'à ce jour-là. »

(2 Timothée 1.12)

Voilà la raison inébranlable qui a permis

à Paul de tenir ferme durant la dernière épreuve de sa vie. Je souhaite à chacun d'entre vous qu'au regard de toutes les évolutions actuelles, nous soyons des personnes qui demeurent fermes, non pas parce que notre force serait inépuisable et notre fidélité à toute épreuve, mais parce que nous connaissons Jésus, qui est assez puissant pour nous garder jusqu'au jour de son retour. Quand on lit attentivement la seconde Épître à Timothée, on se rend compte qu'à la fin de sa vie, Paul fixait son attention sur l'éternité et le royaume céleste. Il se concentrait sur cet objectif. Il est tellement important de nous concentrer sur cet objectif et de ne pas nous laisser emporter par ce qui se passe dans le monde. Même si les combats se multiplient et que la pression augmente, quand nous appartenons à Jésus, le meilleur n'est pas derrière nous, mais devant nous.

[...] Tenir ferme dans le Seigneur n'est jamais du temps perdu, même si cela

nous coûte de la peine et nous isole des autres. Quand nous sommes fidèles à Jésus et à sa Parole, nous faisons dès aujourd'hui partie du défilé de victoire invisible, qui sera un jour du visible, de Jésus-Christ.

Comme cela sera glorieux !

[...] Quelles que soient les difficultés, nous ne voulons pas reculer dans le combat pour défendre la foi véritable qui nous a été transmise, mais tenir ferme dans le Seigneur, garder notre profession de foi et sa vérité, car nous savons que Dieu est assez puissant pour garder notre dépôt, comme cela est écrit en 1 Corinthiens 16.13 :

« *Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, fortifiez-vous* » (NEG).

Article adapté pour le VDD de l'article original de Johannes Pflaum publié dans l'Appel de Minuit n°10-2023. Il est disponible en ligne sur le site : <https://www.appeldeminuit.ch>.

LA LÈPRE

Lévitique 13 et 14 : 34 à 57

Ce sujet n'est ni plaisant ni à la mode et pourtant, voilà plus de 6000 ans que, malgré nous, il occupe la première place dans nos vies !

Nous nous entretenons volontiers de l'amour qu'en Jésus-Christ, Dieu nous a manifesté ; nous parlons si facilement de cette grâce qui découle de la croix que, finalement, nous trouvons tout naturel que Dieu ait ainsi aimé cette créature si merveilleuse que nous sommes (Psaume 139 : 14). La question du péché ayant été réglé, faut-il encore en parler ? En Christ n'a-t-il pas été

éradiqué une fois pour toute ? Il est bien dit : "celui qui est en Christ ne pêche pas" (1 Jean 3 : 6 – 5 : 18), alors n'en parlons plus ! Parler du péché ce n'est pas pour ceux qui se disent "chrétiens", c'est pour ceux qui ont encore besoin de se "convertir", non ? Et pourtant il est dit que "**le péché nous enveloppe si facilement**". (Hébreux 12 : 1), et s'adresse à des chrétiens !

Le Livre du Lévitique réglait, pour les Juifs, les questions qui se posaient dans leurs rapports avec Dieu. Il est donc rempli d'instructions pour

nous si, transposant ce qu'il nous enseigne à l'égard du peuple d'Israël, nous l'appliquons à l'Eglise. Dans ce Livre, le péché, imagé par la lèpre, n'est pas envisagé dans sa "généralité" comme, par exemple, cela ressort de Romains 3 : 23

« **car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu** »

où comme Paul le dit un peu plus haut :

« **tous, Juifs et Grecs, sont sous l'empire du péché.** » (Romains 3 : 9)

Non ! ici il est signalé pour ne pas risquer de souiller les relations entre Dieu et son peuple, donc par transposition il s'adresse à nous, "chrétiens", pour les mêmes raisons.

Dans l'Apocalypse il est dit que, dans la cité céleste de Dieu, « **il n'entrera rien... de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge, il n'entrera que ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.** » (Apocalypse 21 : 27)

Ce n'est donc pas du péché en général, tel qu'il est dans le monde, à quoi fait allusion ici la lèpre. Le monde, pour régler ses affaires, a ses propres juges. Ce n'est pas encore le temps de Dieu pour cela (voir Romains 2 : 16)

Pour nous, il n'est donc pas question de juger la manière dont le péché se manifeste dans le monde. Notre témoignage est de présenter au monde le seul « **nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés** » (Actes 4 : 12).

Est-ce pour autant qu'au nom de cette liberté que Christ nous a acquise à si grand prix, l'Eglise soit le lieu où tout puisse être toléré au nom de la grâce et de l'amour, et où le péché puisse trouver libre cours sans jamais être réfréné. Non ! bien sûr !... et pourtant, dans les faits, cela est hélas bien souvent le cas. Si, devant certains désordres, les "anciens" prennent une position ferme, le stratagème de ceux qui contestent est

toujours le même. Les Ecritures seront alors mises en avant et on évoquera, en particulier, le chapitre 8 de l'Evangile selon Jean en oubliant que c'est **pour éprouver le Seigneur**, que cette femme surprise en adultère lui avait été amené. Mais on veut se montrer plus spirituel que les autres en se servant des Ecritures pour se justifier en fait dans ce que l'on pense. Satan n'a-t-il pas fait de même avec le Seigneur dans ce que l'on appelle "la tentation au désert" !

S'il nous est dit de ne rien juger avant le temps, l'Apôtre Paul nous exhorte cependant à « **examiner (ou éprouver) toutes choses pour ne retenir que ce qui est bon et nous abstenir de toute espèce de mal.** » (1 Thessaloniens 5 : 21)

Que, dans les Ecritures, la terrible et répugnante maladie qu'est la lèpre soit souvent prise comme image du péché, c'est une évidence.

1. Pour ce qui est de l'Ancien Testament, Marie était sortie lépreuse de devant la présence de Moïse pour avoir osé dire du mal de son frère (Nombres 12). Du temps d'Elisée, si beau type de Christ, ça a été la guérison de Naaman et le châtiment de Guéhazi (2 Rois 5) ; et que dire de ce beau ministère de ces 4 lépreux, témoins de la délivrance que l'Eternel avait opérée dans le camp des Syriens, et qui, alors lépreux, exclus de Samarie, sont allés dire aux Samaritains ce qu'ils venaient de constater. (2 Rois 7).
2. Quant à ce que l'on trouve dans le Nouveau Testament, du temps de la vie de Jésus ici-bas, que de lépreux ont croisé son chemin et ont été guéris. A ce sujet, gardons l'histoire de ce Samaritain qui est revenu, lui, pour se prosterner aux pieds de Jésus et lui rendre grâce, tandis que ses 9 compagnons d'infortune, eux, encore restés sous la loi, s'en sont allés se montrer au sacrificeur en

application justement de ce qu'il est dit dans ces pages du Lévitique. (Luc 17 : 11-19).

Nous pourrions accuser Dieu d'avoir fait de cette maladie un sujet de honte, puisque devaient être exclus ceux qui en étaient atteints. Du même coup, on reprocherait même à Dieu d'avoir retardé ces recherches incessantes que les hommes ont faites, et sont toujours en train de faire, pour essayer d'éloigner d'eux la maladie, conséquence du péché. Or, tandis qu'une maladie semble éradiquée, une autre apparaît, plus grave et plus généralisée que jamais : peste, variole, tuberculose, sida... voire aujourd'hui : Covid !...

Ne nous laissons pas influencer par les raisonnements de ces moqueurs alors que, justement, c'est un médecin chrétien qui, le premier, s'est engagé dans le combat contre la lèpre et qu'aujourd'hui, il existe cette **Mission Evangélique contre la Lèpre** qui fait un si beau travail.

Si, dans l'Ancien Testament ce parallèle de la lèpre est fait à l'égard du péché, remarquons cependant que, s'il en est encore question dans le Nouveau Testament, c'est avant la mort de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ. Après, ce parallèle n'est plus jamais relevé. Etonnant, non !

Ce que généralement on sait, c'est que la lèpre rend d'abord insensibles les parties du corps où elle s'attaque. De là s'en suit une gangrène qui, petit à petit, ronge l'être tout entier. Cette description est certes sommaire, mais c'est celle qui justement aussi caractérise l'action du péché en nous. Il nous rend insensibles aux avertissements de Dieu, aux besoins des autres, et, petit à petit, nous éloigne de plus en plus, tant de Lui que de nos semblables, jusqu'à ce que mort s'en suive. En quelques mots, le verset 2 de Tite 3, en donne les grands traits.

« nous aussi, nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toute espèce de convoitises et de voluptés, vivant dans la méchanceté et dans l'envie, dignes d'être haïs, et nous haïssant les uns les autres. »

C'est dans ces chapitres 13 et 14 du Lévitique que se trouvent les instructions de Dieu données à Israël concernant la "plaie de lèpre" au milieu d'eux. La place nous manque pour transcrire ces chapitres, alors avec nos Bibles ouvertes devant nous, recevons-en les prescriptions et tirons-en les instructions qui se doivent. A titre d'exemple, ci-après nous en relèverons les premiers versets.

Dans les **versets 1 à 8 du chapitre 13**, nous voyons comment devait être reconnue une « plaie de lèpre ».

Comme, la lèpre est une image du péché, c'est plus souvent du « **péché** » qu'il sera question ci-après.

1. Quant au péché, il ne faut pas en établir la règle par rapport à tel ou tel principe relevant de notre fait. Il n'y a qu'à voir les lois iniques qui, actuellement, sont votées dans nos pays dits chrétiens pour s'en convaincre. Le péché ne se détermine pas par rapport à ce que l'homme en décide. C'est à la lumière de Dieu qu'il est manifesté.

Comme celui qui pouvait être estimé lépreux devait être amené au sacrificateur pour être reconnu ou non comme tel, c'est seulement eu égard à Christ, que l'horreur du péché apparaît. Notons quand même en passant - et ce n'est pas sans importance ici ! - que les fils d'Aaron sont aussi désignés pour accomplir cette tâche. Or, dans l'Ancien Testament, chaque fois que les fils d'Aaron sont nommés, c'est pour souligner le fait que Dieu a pourvu à ce que certaines missions, dans la vie de son peuple, soient assumées par des personnes qualifiées comme étant responsables devant

Lui. Par transposition dans le Nouveau Testament, cela peut souligner la responsabilité de ceux qui sont reconnus comme étant "anciens" dans l'église.

2. Est-ce à dire, pour autant, qu'il faut en laisser toute la charge aux "anciens" ? Là-dessus aussi le texte répond parfaitement. Tout un chacun est concerné par cette expression : "on l'amènera" (versets 2, 9 et voir plus loin 14 : 35). D'où l'importance de vigilance et de la prière... mais aussi de la communion pratique entre les rachetés, membres du corps de Christ dans l'église locale pour qu'il n'y ait pas de « franc-tireur ». Dieu a pourvu à un ordre et c'est sur le respect de cet ordre que Sa bénédiction reposera.

3. Le troisième point à relever dans ce premier paragraphe, c'est la mise à l'épreuve qui doit être faite avant que la personne soit reconnue lépreuse ou non.

La personne devait être « enfermée » pendant deux périodes de 7 jours. Qu'est-ce que cela veut dire ? La contagion, on connaît ça plus que jamais aujourd'hui, non ?... hélas, la connaît-on aussi bien quand il s'agit du péché ? Que de personnes, malgré les avertissements des "anciens" à se ternir à l'écart, vont aller "soutenir" ceux qui, manifestement portent les signes de ce que l'Écriture appelle « le péché », qu'il soit moral ou spirituel ! Or, pourtant ici, remarquez-le bien, seul "le sacrificateur" (ou ses fils !) est appelé à intervenir.

4. Le quatrième point enfin qu'il faut relever dans ce passage c'est que, de toute manière, si l'on s'attend à Dieu, aussi dur que cela puisse paraître, la constatation qui a pu être faite doit être portée à la connaissance de tous. C'est ce que souligne le fait qu'il soit dit : "Le sacrificateur déclarera..." (versets 3, 6, 8, 11, 13, 15, 17, 20, 22, 23, 25, 27, 28, 30, 34, 37, 44)

Remarquez donc que "la mise à l'épreuve et la reconnaissance ou non de la plaie de lèpre" relève de la sacrificature et de la sacrificature seule, qui, une fois cette mise à l'épreuve faite, doit la signaler publiquement.

Que de fois hélas ! ces "problèmes" - comme on qualifie alors souvent un état de péché dans l'église ! – sont traités par le temps et l'oubli qui s'y attache. Et l'on s'étonne alors que, bien des années plus tard, des difficultés surgissent alors :

« Si vous ne faites pas ainsi vous péchez contre l'Éternel ; sachez que votre péché vous atteindra. »

Nombres 32 : 23

Dans le second paragraphe de ce **chapitre 13 (versets 9 à 17)**, la lèpre, en tant que péché, est vue non dans ce qui en caractérise la nature mais dans ce en quoi elle est active et purulente, d'où l'expression « chair vive » (versets 10, 15 et 16).

Ceci correspond à la « pratique du péché ». Le fait que nous soyons pécheur est une chose, le fait de pratiquer le péché en est une autre.

Mais alors pourrions-nous dire, comment se fait-il que celui qui est lépreux de la tête aux pieds soit pur ? C'est qu'alors, il ne peut plus cacher son état, en confessant qu'il est lépreux devant le sacrificateur. Cela n'annonce-t-il pas l'œuvre de Jésus accomplie à la croix, qui permet à celui qui se repent d'être déclaré pur pour Dieu. C'est le miracle de la grâce !

« si nous confessons nos péchés il est fidèle et juste pour nous les pardonner. »

1 Jean 1 : 9

Par contre s'il y avait de la chair vive, c'est à dire que si le péché était actif, alors la personne était déclarée lépreuse et traitée comme telle sans même qu'il soit alors nécessaire de la mettre à l'épreuve.

